

Lord Dufferin, qui a laissé des souvenirs impérissables dans le pays, au cours de sa réponse à l'adresse que lui présenta l'Assemblée législative de Québec, lors de son rappel en Angleterre; et plus tard, son successeur à Rideau-Hall, lord Argyle, le populaire fondateur de notre Société, dans un discours prononcé à Montréal le jour de la Saint-Jean-Baptiste, ont rendu un éclatant hommage à la langue française, et donné en quelque sorte leur adhésion officielle au principe de son usage et de sa diffusion dans notre milieu.

Tous les deux ont exprimé cette pensée que, loin d'essayer à faire disparaître le français du Dominion, l'autorité anglaise devrait au contraire en favoriser le développement, comme un moyen sûr de faire profiter nos populations des idées particulières que la France représente dans le monde, et de donner à la nationalité en voie de formation sur cette partie du continent une originalité qui ne saurait être que féconde en brillants résultats.

Je ne sais plus quel auteur a dit que ce sont les langues qui créent les civilisations. Or, nous sommes ici en présence de deux langues : donc, en présence de deux civilisations. Est-ce un mal? Pourquoi? Ces deux civilisations, quoique distinctes, ne sont pas nécessairement hostiles, comme disait M. Marchand. Au contraire, elles ont tous les intérêts du monde à s'associer, sans autre rivalité entre elles qu'une émulation fraternelle dans l'arène commune où nous sommes appelés à nous mouvoir.

De ce mélange, ou plutôt de ce concours de deux civilisations, il ne peut manquer de sortir un élément puissant, un grand peuple qui aura son caractère propre — résultante naturelle de toutes les forces que les divers groupes nationaux de l'âge présent auront su mettre en jeu.

C'est d'après ce principe, mesdames et messieurs, que la société Royale a été fondée. Il a servi pour ainsi dire de base à son organisation; et si j'ai le privilège de vous adresser en ce moment la parole dans ma langue maternelle, c'est en vertu de ce principe admirablement compris par la totalité de mes confrères. Que dis-je, on m'en a même fait un devoir, afin d'affirmer plus solennellement ce caractère, qu'on pourrait dire d'éclectisme, dont notre Société est fière. Et j'aime à le constater ici publiquement, c'est un de ses anciens présidents, un *Anglais* des plus distingués dans nos rangs qui s'est fait l'interprète de ce sentiment auprès de moi, quand mon intention était de prononcer ce discours en anglais, par courtoisie pour ceux d'entre nous qui n'ont pas été à même de se familiariser avec la langue française.

Et quand on y réfléchit, on sent que notre Société est tout à fait dans son rôle en assumant ce caractère. En effet, son rôle est de s'occuper des choses de l'esprit; or dans cet amalgame de deux civilisations fondé sur le dualisme des langues, où se manifesteraient plus active-